

RECUEIL D'ITINÉRAIRES

DANS LA

TURQUIE D'EUROPE.

DÉTAILS GÉOGRAPHIQUES,
TOPOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES SUR CET EMPIRE

PAR

AMI BOUÉ,

Dr. en médecine, Membre honoraire de la Société des Sciences de Harlem, de la Société géologique du Cornouailles, de la Société de Physique de Genève, du Musée de Bohême à Prague, de la Société géologique de l'Autriche intérieure à Gratz, de la Société Wernérienne de Brunn et de la Société d'Utilité publique de Trèves. Membre de l'Académie impériale des Sciences de Vienne, des Sociétés géologiques de France et de Londres, des Sociétés Wernérienne et de médecine d'Édimbourg et des Sociétés d'Histoire naturelle de Moscou, de Halle, de Francfort sur le Main et de Berne, Correspondant de la Société philomatique de Paris, de la Société de Géographie de Berlin, de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie, de la Société de l'Université de Cracovie, de la Société Linnéenne du Calvados, des Sociétés d'Histoire naturelle et d'Agriculture de Lyon et de Troyes, etc.

TOME PREMIER.

(PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.)

V I E N N E .

EN COMMISSION CHEZ W. BRAUMÜLLER,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

1854.

45

XXII.

ITINÉRAIRE

DE

NOVIPAZAR À SCOUTARI PAR GOUZINIÉ.

En quittant Novipazar on marche du N. E. au S. O. le long de la Raschka, à $\frac{1}{2}$ h. de la ville est située Varévo, et à 1 h. la route se divise, l'une allant à l'O. ou au N. O. à Sjénitza et l'autre au S. O. à Souodol (vallée sèche). A peu de distance de là on passe à gué une rivière qu'on nous dit être la Loutschka-Rieka et on distingue à gauche le village de Loutkotschévo et à droite celui de Dvojévitch. Slatina est à $2\frac{1}{2}$ h. de Novipazar. On atteint ensuite les montagnes calcaires, qui bordent la vallée de la Raschka et qui la resserrent bientôt entre des murailles pittoresques.

Avant d'entrer dans ce défilé, un sentier tournoyant à gauche sur une pente rapide de rochers calcaires conduit sur les cimes des montagnes, où il y a çà et là des villages seulement en partie musulmans, en particulier Trigouschna et la ruine du château de Jelesch. C'est la route la plus directe pour aller de Novipazar à Rojai, une distance d'environ $9\frac{1}{2}$ à 10 h. Elle traverse dans toute sa longueur le plateau de Jelesch, franchit la montagne de Bojour (Бојур, signifiant *Paeonia officinalis*) au N. E. de celle de Vrenie et voyageant par les hauteurs au S. de Glougovik on descend à Osdol. D'après feu Vasoevitch le mont Stavitza serait dans ces lieux, car il le plaçait au N. de l'Ibar entre le mont Vrenie, Rojai et Bélotitch, tandis que nous avons cru qu'il était à l'E. du Mokra-Planina. Plus loin on passe le torrent, qui descend du Jarout-Planina et du vallon de Charolia pour former l'Ibar par sa réunion à la Makva et on remonte par Iovik la vallée de cette dernière jusqu'à Rojai.

Martinovitch à moitié chemin entre le lac de Plava et Gouzinié, distant l'un de l'autre d'environ $1\frac{3}{4}$ l. Les habitans sont des Albanais-Klementi, qui sont devenus Mahométans. Quelques champs de blé noir entourent les maisons. Dans les forêts du mont Bor on aperçoit encore ça et là de petites maisonnettes ou pavillons, qui paraissent servir aux bûcherons.

Gouzinié (cul de sac, de *Gouz* et *Gouzitza*, le derrière) à 2696 p. de h. abs., est dans une position admirable à cause de ses belles montagnes. Ce bourg est dans une plaine au confluent de trois torrens à eau très claire, qui au-dessous de ce lieu forment le Lim par leur réunion. Le Grtschar vient du N. O. ou de l'O. N. O. des montagnes du Koutschi-Kom ou de Koutzi, dont les murailles terminent la vallée à 4 l. de Gouzinié. L'Odolia descend de la montagne à trois sommets de Troitza (alb. Trojan), qui s'élève à 4700 p. de h. abs., est à l'O. de Gouzinié et reçoit dans la montagne les eaux du Bistritnitza. Ce torrent tombe dans le Vrouja, qui vient du S. O. des montagnes de Proklétia et se réunit ensuite au Grtschar. La vallée au N. O. de Gouzinié est déserte, parce que le haut et massif Koutzi est déjà dans le pays des Monténégrins et même la plaine de Vrmotch au pied de ces montagnes est souvent le théâtre de combats de tirailleurs. (Voyez la vue donnée par Mr. Spencer.) Le Shiroka-Koutzi ou haut Koutzi, atteignant 7500 p. d. h. abs., avait encore des plaques de neige en juillet et s'élève entre 2500 à 3000 p. sur Gouzinié. D'énormes masses escarpées et calcaires s'avancent ça et là dans cette vallée jadis sous les eaux du lac de Plava. Le lac de Rikavetz (de *Rika*, mugissement), à 4 l. de Gouzinié, est sur une hauteur au pied de S. E. du mont Koutzi et n'est qu'un étang sans écoulement visible de la largeur d'une portée de fusil. Le Troitza est encore une montagne calcaire à triple sommet, de forme élancée, mais peu boisée, tandis que la plus grande crête est celle du Proklétia, en albanais Te Vanouvé ou montagne maudite, qui borne l'horizon au S. O. et S. de Gouzinié en se liant avec le Bor au moyen du Brata (les frères), deux sommets de plus de 5000 p. au S. du même bourg. Si ces derniers, vus d'en bas, n'ont l'air d'avoir que 1500 à 1800 p. au-dessus de Gouzinié le Troitza en a au moins 2000 et la crête du Proklétia, dentelée à la manière des remparts gothiques, est encore plus élevée. Mr. Kiepert n'a pas bien indiqué la place de ces montagnes.

Gouzinié, à 11 $\frac{1}{2}$ h. de Roujai, est un bourg, qui nous parut composé de 300 maisons, mais le moine Jouriechitch y compte 400 maisons, dont un quart est habité par des Serbes. Chacune a sa petite plantation de pruniers de manière à donner de loin l'idée d'une plus grande cité. Néanmoins sur la place ou la rue à boutiques plus large que les autres, il n'y a qu'une misérable auberge et une boutique qui sert de café. La population est un mélange particulier d'Albanais, de Serbes ou Monténégrins et de Bosniaques. Ils sont gouvernés, comme à Plava, par un Musselim dépendant du Pascha de Scoutari, quoique Gouzinié soit à 20 $\frac{3}{4}$ h. de cette ville et séparée par d'immenses montagnes ¹⁾.

Des marchands italiens de sangsues, ayant appris notre arrivée, nous visitèrent et nous donnèrent des détails sur les trois

¹⁾ A notre arrivée les habitans chômaient à cause de la fête de St.-Pierre et St.-Paul, un grand concours remplissait le *Tscharkiou* ou la place publique. On nous considérait avec étonnement et nous ne pouvions pas nous dérober à cette indiscrète curiosité, parce que l'auberge n'était pas logeable. Notre Tartare nous plaça provisoirement dans le café tenu par un nommé Etienne, qui avait émigré du Monténégro avec d'autres personnes lors de l'expulsion de la famille des Radonjitch. Notre guide se donna ensuite beaucoup de mouvement, pour trouver un Konak convenable, disait-il, à des gens de l'empereur (*Tzarski Lioudi*). Un Bouloubaschi arrangea l'affaire et nous colloqua chez un Mahométan, où nous fûmes bien.

Nous reçûmes le lendemain la visite de tous les notables, parmi lesquels figura aussi le Kadi, un Turc fort poli de Constantinople. Nous allâmes faire visite au Musselim, qui habite un manoir très délabré sur une petite éminence en dedans du Vrouja à $\frac{1}{4}$ d'h. au S. du bourg. Notre Tartare y reconnut une de ses connaissances, un Turc de Belgrade, ils s'élançèrent l'un contre l'autre pour s'embrasser et le Musselim fit asseoir le Tartare à côté de lui. Pendant cette longue visite, qui roula surtout entre les deux Ottomans sur la politique, les affaires de Servie et les Paschas, le Musselim nous apprit fort naïvement qu'il n'avait aucune autorité dans le pays. Il y était depuis trois mois, mais il n'allait jamais en ville, parce que les habitans de Gouzinié ne faisaient que leur volonté et ne suivaient nullement les ordres du Pascha de Scoutari. Ainsi ils s'obstinaient à ne vouloir payer que la même quantité de piastres, à laquelle s'élevaient leurs impôts il y a quelques siècles, sans tenir compte de la différence de la valeur réelle des piastres d'alors et d'à présent. Pour cela chaque maison n'avait que 3 $\frac{1}{2}$ piastres à payer par an. En nous accompagnant jusqu'à la porte, le Musselim parut inquiet, quand nous vîmes à parler des trois coulevrines, qui gisaient sans affût sous un hangar et qui pourraient au besoin en imposer à Gouzinié, si toutefois on donnait au pauvre Musselim quelques soldats autres que ces Albanais désobéissans des environs.